

## Apollonia d'Illyrie (Albanie)

Campagne de fouilles 2013

**Jean-Luc Lamboley, Faik Drini, Sophie Bouffier, Stéphane Verger, Altin Skenderaj et Saimir Shpuza**

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cefr/1102>

DOI : 10.4000/cefr.1102

ISSN : 2282-5703

### Éditeur

École française de Rome

### Référence électronique

Jean-Luc Lamboley, Faik Drini, Sophie Bouffier, Stéphane Verger, Altin Skenderaj et Saimir Shpuza, « Apollonia d'Illyrie (Albanie) », *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome* [En ligne], Balkans, mis en ligne le 11 février 2014, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cefr/1102> ; DOI : 10.4000/cefr.1102

---

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

© École française de Rome

---

# *Apollonia d'Illyrie (Albanie)*

Campagne de fouilles 2013

**Jean-Luc Lamboley, Faik Drini, Sophie Bouffier, Stéphane Verger, Altin Skenderaj et Saïmir Shpuza**

---

- 1 Les crédits alloués en 2013 par le MAE, complétés par l'apport des Ecoles françaises d'Athènes et de Rome, et une contribution de l'UMR 5189, ont permis de mener une campagne de 5 semaines du 29 juillet au 31 août. Comme prévu dans la nouvelle convention signée en 2013 pour 4 ans, les opérations archéologiques sur le terrain ont porté sur le secteur de l'agora dans la ville haute, dans le secteur G dans la ville basse, et sur le rempart est (fig. 1).

Fig. 1 – Apollonia d'Illyrie. Plan général avec localisation des trois zones de fouille.



© Mission épigraphique et archéologique française en Albanie.

- 2 Parallèlement, l'Institut des Monuments de Tirana, sous la conduite d'A. Islami et de son assistant, a pu continuer les travaux de consolidation et de restauration de la mosaïque de l'édifice du secteur G découvert en 2011. Enfin, l'arrivée de Cécile Rocheron, grâce à une bourse de l'École française d'Athènes, a permis de reprendre l'étude du matériel des fouilles 1994-2005, et l'étude des terres cuites architectoniques a été lancée par Marie-Françoise Billot et son mari. Comme les années précédentes, un remerciement va à l'INRAP pour la mise à disposition de l'architecte Ph. Lenhardt, et à E. Follain archéologue de la DRAC de Rouen.

## La fouille sur l'agora (S. Verger, S. Shpuza, avec la participation d'E. Tanka et C. Chaigneaux)

- 3 La campagne de 2013 a été consacrée aux compléments de fouille et de nettoyages nécessaires pour l'achèvement du manuscrit de la monographie sur le programme de prospections et sondages de 2004-2008 et pour la préparation de celle sur les fouilles de 2010-2012 dans la zone du grand portique de l'agora hellénistique, ainsi qu'au début de l'étude des séries céramiques provenant de ces dernières.

## Le puits du secteur 15 (fig. 2, 3)

- 4 Dans le secteur 15, la campagne de 2012 avait permis la mise au jour, dans l'emprise du bâtiment semi-circulaire, d'une margelle de puits (US 826) dont la moitié sud était taillée par le creusement de la tranchée de fondation du mur du fond du portique hellénistique. L'ouverture circulaire était partiellement recouverte par un bloc en place de l'assise de fondation et par un bloc déplacé lors de la spoliation du monument à l'époque impériale. La base de la margelle semblait associée à un niveau de circulation du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C. La fouille de la partie haute du remplissage du conduit (US 827 puis US 835), qui n'avait pu être conduite que sur une profondeur de 0,6 m environ, avait livré un ensemble de tessons datables du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Le temps manquant pour affronter un tel chantier, la fouille complète de la structure fut remise à la campagne de 2013. Après enlèvement des blocs qui en fermaient l'ouverture, elle a été effectuée du 5 au 14 août, sur plus de 7 mètres de profondeur.
- 5 Le puits – puisqu'il s'agissait de cela et non d'une citerne, comme on l'avait aussi envisagé l'année dernière – était creusé dans le substrat géologique argileux qui a été retrouvé au fond sous la forme d'une couche d'argile jaune compacte stérile (US 866). Le conduit était revêtu d'un entourage de moellons de grès bruts de 0,3 à 0,4 m de long en moyenne, disposés de manière irrégulière sans assises. Cette construction semble avoir été faite en une seule fois, à l'exception de la partie sommitale, qui montre un réaménagement postérieur. La partie haute de l'entourage, qui n'est conservée que sur la moitié nord – la partie sud ayant été détruite par le creusement de la tranchée de fondation du mur du portique – est formée en effet de blocs de grès bruts de taille supérieure qui s'organisent en assises irrégulières. Elle se distingue clairement du reste du revêtement, qui commence au niveau de la base de la tranchée de fondation et qui est donc entièrement conservé. Le conduit a une forme grossièrement circulaire dont le diamètre oscille entre 1 et 1,2 m, avec un élargissement plus marqué immédiatement au-dessous du tiers supérieur de sa hauteur. Il a une hauteur totale de 8,13 mètres, du sommet de la partie conservée au nord jusqu'à l'apparition de la couche d'argile, qui correspond également au niveau d'interruption de l'entourage de pierres. Le conduit de la première phase a une hauteur totale d'environ 7 mètres. L'eau apparaît au fond du puits à la profondeur de 7,35 mètres par rapport au sommet conservé de l'entourage de pierres, au nord.
- 6 Le remplissage du puits est constitué d'une succession de remblais de terre argileuse brun-jaunâtre plus ou moins sableuse, avec parfois des inclusions de charbon et des fragments de vaisselle en céramique, de *pithoi*, de tuiles et d'ossements animaux en quantité très variable selon les altitudes. En voici la succession, du bas vers le haut. La première couche de comblement (US 865), qui a une épaisseur de 0,75 m immédiatement au-dessus de l'argile, est composée d'un lit de tessons de céramique mêlés à une terre argileuse comportant des poches de sable grisâtre, déposé notamment à l'intérieur des vases. Il s'agit probablement des restes de la dernière phase d'utilisation du puits. C'est d'ailleurs en mettant au jour le sommet de cette strate que l'eau est apparue. Les formes les plus fréquentes sont des cruches et cruchons en céramique commune et à vernis noir, auxquelles s'ajoutent quelques hydries et amphores à bandes peintes et de petits vases à feu. Les récipients sont tous brisés, mais la plupart semblent entiers, comme le montrent les premiers remontages qu'il a été possible d'effectuer. On note la présence d'un fond annulaire rapporté de petit vase en bronze et d'une série de trois petites figurines en

terre cuite modelées et peintes en blanc avec rehauts de lignes rouges représentant des femmes debout, dont une aulète (FM 1094). L'ensemble du matériel semble dater du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C., avec de rares tessons résiduels de l'époque archaïque.

- 7 La couche qui vient recouvrir ce premier comblement constitue l'essentiel du remplissage du puits. C'est une terre argileuse brun-jaunâtre qui ne varie guère que par les inclusions qu'elle comporte, sur les quelque 4,55 mètres d'épaisseur sur lesquels elle a été reconnue. On a effectué des subdivisions internes en partie artificielles dans cette couche, dont la partie inférieure (US 860) est beaucoup plus riche en matériel que la partie supérieure (US 859 et US 858). Du bas vers le haut, on trouve d'abord une couche de 1,4 m d'épaisseur environ, très riche en fragments de tuiles, surmontée par une autre, de 1,4 m d'épaisseur également, où les tessons de céramique et les fragments de *pithoi* sont plus fréquents ; au-dessus encore (US 859 et 858), le matériel archéologique devient beaucoup plus rare sur 1,75 m d'épaisseur environ. Un premier examen de la céramique semble indiquer que toute cette unité de comblement (US 860, 859, 858) date également du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C., sans qu'il soit possible de mettre en évidence un décalage chronologique sensible avec la couche inférieure (US 865). La série céramique est en revanche plus diversifiée, moins strictement liée à l'utilisation du puits lui-même. On trouve ainsi d'assez nombreux fragments de vases à boire, parmi lesquels, surtout, des *skyphoi* à vernis noir de modèle attique. Les nombreux fragments de *pithoi* appartiennent à au moins quatre exemplaires typologiquement différents. L'un d'entre eux appartient au type habituel à Apollonia, avec décor de séries de filets en relief horizontaux encadrant un filet ondulé. Un autre, qui était concentré dans la partie inférieure de la couche, se rapporte au même type, mais il est mal cuit et présente des filets ornés de hachures qui donnent un effet de cordelette. Un troisième, qui provient plutôt de la partie haute de la couche, a un large bord orné de filets horizontaux juxtaposés. Il se distingue surtout par le fait que sa surface interne, le bord supérieur et le départ du col à l'extérieur sont entièrement recouverts d'une couche de bitume qui servait d'isolant pour les denrées qu'il contenait. Il est également muni d'anses de préhension en forme de fer à cheval. Le quatrième est une version de petite taille du précédent, sans bitume. Cette concentration de grands vases de stockage est sans doute intéressante pour l'interprétation fonctionnelle des espaces qui entourent le puits. Parmi les objets particuliers qu'a livrés cette couche, on peut mentionner plusieurs poids de métier à tisser de types archaïque et classique, une statuette en terre cuite féminine debout de la fin de l'époque archaïque (FM 1078), une embouchure d'aryballe en pierre (peut-être du marbre dégradé et partiellement peint : FM 1074) de la première moitié du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Parmi les céramiques, notons quelques fragments résiduels de l'époque archaïque, parmi lesquels un bord de coupe ionienne ornée d'une frise de grecques et de méandres. C'est surtout la petite série de tessons attiques figurés de bonne qualité qui est remarquable. Le fragment le plus récent appartient à un grand vase fermé (sans doute une amphore) à figures rouges du deuxième quart du V<sup>e</sup> siècle (FM 1090), qui présente une scène fragmentaire avec deux femmes debout, celle de gauche brandissant une couronne dans un geste élégant et l'autre tenant une phiale godronnée. Un autre ensemble (FM 1091), datable de 530-520 avant J.-C., appartient à une amphore à figures noires ornée d'une scène dionysiaque, dont il reste une belle figure de satyre entourée de branches de lierre. Ces deux pièces figurent parmi les meilleures productions attiques connues à Apollonia pour l'époque archaïque et le début de l'époque classique.
- 8 Le comblement supérieur du puits, dont la nature est très semblable à celle des couches précédentes, s'en distingue néanmoins par la céramique qu'il contient, qui date du IV<sup>e</sup>

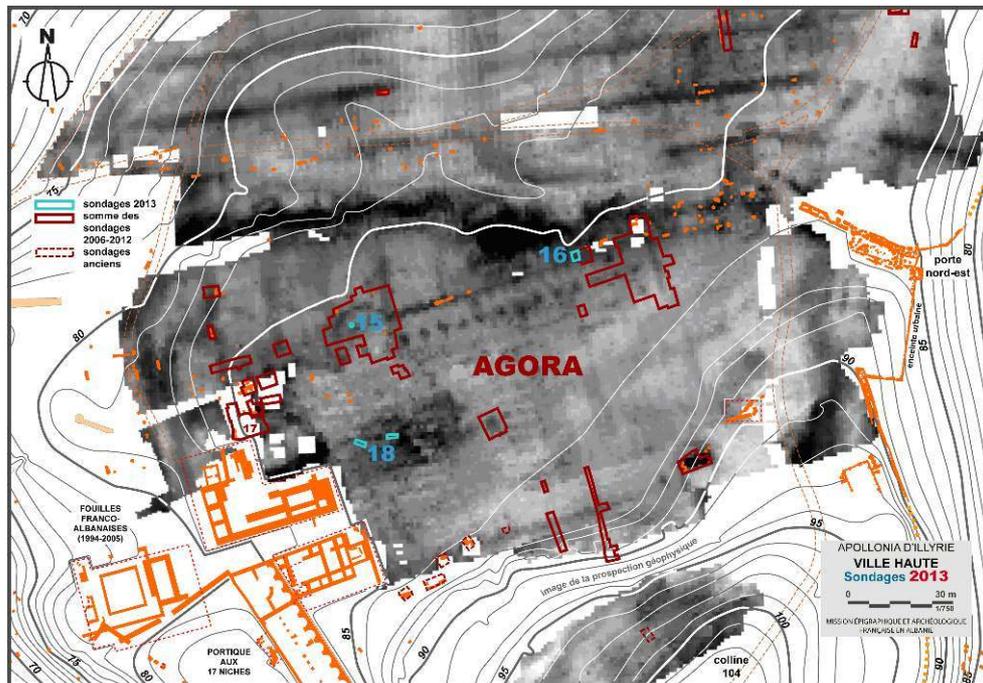
siècle avant J.-C. On y trouve, notamment dans la partie supérieure, une série de *skyphoi* à vernis noir associés à des *oinochoés* et *olpés* et à une série d'au moins quatre amphorettes en céramique commune. Le matériel est globalement bien conservé. Il correspond à celui qui avait été trouvé en 2012 dans les niveaux supérieurs du remplissage du puits. Les seuls tessons clairement hellénistiques rencontrés proviennent du remplissage de la tranchée de spoliation du mur du portique.

- 9 Le puits semble donc avoir été entièrement comblé dès le IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C., c'est-à-dire non seulement avant la construction du portique, mais aussi avant celle de l'édifice semi-circulaire et avant les derniers réaménagements hellénistiques des maisons de l'îlot. Son utilisation semble avoir cessé dans le courant du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C., ce qui ne signifie pas, bien entendu, que son creusement date de cette époque. La présence de céramiques archaïques sur le niveau de circulation associé à la base de la margelle et la réfection de la partie haute de l'entourage de pierres suggèrent au contraire une longue phase d'utilisation et une installation originelle au VI<sup>e</sup> ou au début du V<sup>e</sup> siècle. Quoi qu'il en soit, le remplissage entièrement attribuable à l'époque classique en fait déjà le puits le plus ancien actuellement connu à Apollonia.

### **Le mur du fond du portique nord dans le secteur 16 (fig. 2, 4)**

- 10 En 2012, dans le secteur 16, un sondage avait été effectué pour retrouver le mur du fond du portique, qui était particulièrement bien conservé à cet endroit, avec deux assises d'élévation conservées sur la face nord. Le mur était marqué par un ressaut qui n'avait pu être que partiellement dégagé. La fouille a été prolongée vers l'ouest cette année pour déterminer la nature de cette particularité de construction. On a pu ainsi atteindre l'extrémité du ressaut. Sa fonction reste indéterminée, car sa position, qui ne correspond pas au rythme des colonnes de façade, semble éliminer l'hypothèse d'un pilastre engagé ou d'un contrefort.

Fig. 2 – Apollonia d'Illyrie. Localisation des sondages 15, 16 et 18 dans la zone de l'agora.



© Mission épigraphique et archéologique française en Albanie.

Fig. 3 – Apollonia d'Illyrie. L'ouverture du puits (secteur 15).



© Mission épigraphique et archéologique française en Albanie.

Fig. 4 – Apollonia d'Illyrie. Le parement nord du mur de fond du portique (secteur 16).



© Mission épigraphique et archéologique française en Albanie.

- 11 Quoi qu'il en soit, la fouille le long de la face nord du mur a permis de mettre en évidence un niveau de circulation marqué par un lit irrégulier de fragments de tuiles (US 861), à mi-hauteur de la première assise d'élévation. Il surmonte un remblai (US 862) qui contient une série céramique assez abondante de la fin de l'époque hellénistique (dont une anse d'amphore avec un timbre (FM 1080) : ΗΡΑΙΟΣ) et du début de l'époque impériale ainsi que des restes mélangés d'activités métallurgiques (scories, terre brûlée et charbon). Dans ce remblai est englobée la fondation d'un petit mur nord-sud très irrégulier situé à l'aplomb de la berme est du sondage. Le remblai repose sur un sol (US 863) marqué par une concentration d'éclats de calcaire au niveau de la base de la première assise d'élévation. C'est le sol qui correspond à la première phase d'utilisation du portique. La plumée qui avait été mise en évidence l'année dernière s'interrompt d'ailleurs à quelques centimètres seulement au-dessus de ce niveau.
- 12 Le dégagement du parement nord du mur a mis en évidence sur les blocs, qui sont sans doute des remplois, une série de marques gravées plus ou moins soigneusement. Sur cinq blocs de calcaire de l'assise supérieure d'élévation (deux dans la partie orientale, deux sur la face nord du ressaut, une dans la partie occidentale), on reconnaît des marques de carrière formées d'un monogramme avec NY enchaînés. Le sens de lecture est conservé pour quatre d'entre elles ; le bloc est à l'envers pour la cinquième. Ce monogramme se retrouve sur trois blocs du mur dans sa partie la plus orientale (sondage 5) : deux sur la face nord (dont un à l'envers) et un sur le lit d'attente. Trois autres du même type sont identifiables sur des blocs liés à un réaménagement ponctuel dans le portique aux 17 niches de Léon Rey. Dans plusieurs cas, le monogramme est accompagné d'un autre signe. Le plus clair se trouve sur un bloc de la partie la plus occidentale du mur du portique, où NY est suivi d'un petit K très lisible. Plus à l'est, dans la partie dégagée en 2012 et 2013, il semble qu'un des monogrammes soit précédé du monogramme ΑΔ bien connu par la série abondante du mur d'*analemma* de la colline aux oliviers. Un autre monogramme ΑΔ à

l'envers se trouve sur le bloc voisin. Il est tronqué par la plumée, qui a pu aussi faire disparaître le NY que l'on attendrait avant dans ce cas. Dans le même secteur, la marque la plus à l'est semble constituée de NY suivi d'un monogramme difficile à lire, peut-être AI. Dans le portique de Léon Rey, on distingue une séquence P NY peut-être suivie d'un autre NY, ainsi que NY [...] I. Tout cela suggère l'existence d'un système complexe de marques de carrières différent de ceux qui ont été observés jusqu'à présent sur la fortification et sur les monuments hellénistiques d'Apollonia. Un complément d'enquête systématique s'avère donc nécessaire pour comprendre le sens, la date et la fonction de ce système.

- 13 Un bloc en grès de la première assise d'élévation du ressaut porte quant à lui deux lettres placées près de ses extrémités : un  $\Gamma$  à l'envers à droite et un  $\Delta$  à gauche. La gravure est assez irrégulière. Il s'agit de marques de remontage, comme il en existe une série sur des blocs de remploi dans la fortification. La présence de ces marques indique que le mur auquel appartenait le bloc a été démonté une première fois et remonté à l'identique, avant d'être démonté une seconde fois pour remployer ses blocs séparément. La première assise du mur présente un deuxième bloc de la même série, sans signes de remontage sur la face visible.

### Nouvelles vérifications d'anomalies de la prospection géophysique

- 14 L'examen détaillé de l'image de la prospection électrique effectuée en 2004-2005, qui a été fait à partir de ses différents traitements graphiques successifs, en vue de l'achèvement de la rédaction de la publication monographique des travaux de 2004-2008 dans la ville haute, a conduit à repérer quelques anomalies importantes dont la vérification sur le terrain ne demandait pas un gros investissement en temps. Ce travail a pu être mené cette année grâce à une série de nettoyages de surface et à deux petits sondages stratigraphiques.
- 15 La première vérification portait sur le tracé de la large rue qui menait de la porte nord-est à la rampe d'accès à l'acropole. Le nettoyage d'un bloc affleurant situé entre le sondage 1B de 2006 et la porte a permis de mettre au jour les murs d'un angle d'îlot du quartier « de la fortification », ce qui confirme la régularité de la succession des *stenopoi* et des îlots dans ce secteur et surtout précise que la *plateia* n'était pas rectiligne mais obliquait vers l'ouest dans sa partie sud-ouest.
- 16 La deuxième anomalie à vérifier concernait la question de la continuité entre les *stenopoi* du quartier « bleu » entre ses extrémités est et ouest. La carte de la prospection électrique semble en effet montrer un léger changement d'orientation entre les deux parties du quartier, accompagné d'un petit décalage entre les îlots de part et d'autre d'une lacune centrale pouvant correspondre au passage d'une *plateia*. Il était donc important de vérifier si cette particularité était due à une imprécision dans le recalage topographique de la prospection ou bien inhérent au système planimétrique ancien d'Apollonia. On a donc procédé au nettoyage de différents alignements de blocs dessinant des limites d'îlots dans la partie ouest du quartier.
- 17 Les résultats principaux sont :
- le prolongement vers l'ouest du mur de limite sud d'îlot identifié dans le sondage 7, qui donne une orientation plus précise que celle dont on disposait,

- la mise en évidence du *stenopos* situé immédiatement au sud du précédent, avec les murs des îlots environnant, dont un a pu être suivi sur près de 10 m de long en dégagant seulement la terre arable,
  - la mise en évidence, plus au nord, d'un pavement de rue en grandes dalles de grès irrégulières correspondant sans doute à un *stenopos* est-ouest,
  - le nettoyage d'un tronçon de mur situé dans le prolongement du *stenopos* qui se termine vers l'est au niveau d'un angle droit de la muraille inférieure de l'acropole.
- 18 D'autres nettoyages plus limités, ou n'ayant pas donné de résultats très déterminants, ont toutefois permis de compléter le plan d'ensemble du quartier « bleu » et seront détaillés dans la monographie.
- 19 Enfin, sur l'*agora*, au sud du secteur 15, les premiers traitements graphiques de la carte de la prospection électrique semblaient faire apparaître une anomalie résistante circulaire d'une dizaine de mètres de diamètre, avec une petite anomalie centrale. Cette forme particulière semblait se trouver dans l'axe de l'édifice semi-circulaire. Deux sondages ont donc été effectués pour vérifier l'existence de cette possible structure. Un premier sondage (n° 18) rectangulaire, de 3 x 2 m, est implanté à la limite nord de l'anomalie circulaire. La couche superficielle, vide de matériel archéologique, correspond au remblai des fouilles précédentes. Au-dessous se trouve la terre arable qui elle non plus ne contient presque pas de matériel, à part un petit fragment de décor architectural. En dessous apparaît une strate très dense remplie de nombreux petits éclats de calcaire (US 864) qui livre de la céramique hellénistique et romaine et des ossements animaux, ainsi que deux petites appliques en bronze d'époque romaine impériale (FM 1081 et 1082). Sous cette US se trouve une couche de destruction (US 870) riche en fragments de tuiles avec des tessons de céramique romaine (quelques uns de sigillée italique). Elle repose sur l'argile géologique. Le sondage est prolongé vers le nord dans sa partie ouest pour vérifier que l'anomalie électrique n'est pas un peu décalée sur la carte. La même situation stratigraphique se retrouve à cet endroit.
- 20 Le résultat de cette exploration s'avère donc entièrement négatif, si ce n'est quelle confirme que, dans l'emprise de la grande place rectangulaire mise en place durant l'époque hellénistique au nord de la colline aux oliviers, toutes les strates archéologiques antérieures à la fin de l'époque hellénistique et à l'époque romaine impériale – si riches et épaisses à partir du portique vers le nord – ont disparu. Cela indique que tout cet espace a été profondément entaillé pour l'installation de l'état tardo-hellénistique de l'*agora* et qu'auparavant la pente nord de la colline aux oliviers était moins abrupte et se poursuivait jusque vers l'emplacement du portique.

### Étude du matériel archéologique : l'US 702 du secteur 17 (fouille de 2012)

- 21 Les fouilles de 2010-2013 dans la zone du grand portique de l'*agora* hellénistique ont livré une série d'ensembles céramiques importants régulièrement répartis tout au long des quatre premiers siècles d'existence d'Apollonia, qui complètent de manière opportune

ceux qui avaient été recueillis dans les sondages de 2006-2007. Les principaux nouveaux ensembles de référence sont les suivants, classés par ordre chronologique :

- 22 1. Ensembles archaïques anciens
- 1a. Remplissage de trou de poteau et couche d'occupation associée du début du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C. : secteur 15, 2011, US 775 et 782.
  - 1b. [Pour mémoire : remblais de la première moitié du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C. : sondage 2, 2006-2007, US 516 et 521 ; sondage 5, 2007, US 627 et 628].
- 23 2. Ensembles tardo- archaïques
- 2. Remblais de la première moitié du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C. avec abondant matériel résiduel de tout le VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C. : sondage 8G-H, 2008 et secteur 17, 2012, US 702 ; secteur 16, 2012, US 851 ; [pour mémoire : sondage 2, 2006, US 495, 499 et 514 ; sondage 5, 2007, US 646 ; 603, 615, 623 ; 644, 656, 657].
- 24 3. Ensembles classiques anciens
- 3a. [Pour mémoire : remblais homogènes vers le milieu du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (avec quelques intrusions hellénistiques tardives) : Sondage 2, 2006, US 524 ; sondage 5, 2007, US 593, 616 et 618].
  - 3b. Remplissage de puits homogène du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C. : secteur 15, 2013, US 865 et US 860.
- 25 4. Ensembles classiques récents
- 4a. [Pour mémoire : remblai de rue du dernier quart du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C. : sondage 1B, 2006, US 483].
  - 4b. Remplissage supérieur de puits du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C. : secteur 15, 2013, US 835.
- 26 5. Ensembles hellénistiques
- 5a. Remblai de rue de la première moitié du II<sup>e</sup> siècle avant J.-C avec abondant matériel résiduel de la fin du IV<sup>e</sup> et de la première moitié du III<sup>e</sup> siècle avant J.-C. : secteur 15, US 713 et 752.
  - 5b. Remblai homogènes de la première moitié du II<sup>e</sup> siècle avant J.-C. : sondages 3, 2007, et secteur 15, 2010-2012, US 507 et apparentées.
- 27 L'étude a commencé cette année par l'US 702 mise en évidence sous l'extrémité occidentale du grand portique dans les sondages 8G-H de 2008 puis fouillée de manière plus extensive en 2012. Le classement du matériel et le travail de recollage et de documentation ont permis de recenser plus de 250 formes partielles reconnaissables réparties sur une période comprise entre la seconde moitié du VII<sup>e</sup> siècle à la première moitié du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (avec quelques tessons intrusifs de l'époque hellénistique).
- 28 La série des vases à boire est particulièrement significative. Elle comprend d'abord quelques *skyphoi* profonds de tradition *Thapsos* et des coupes plus basses de modèle protocorinthien ou corinthien ancien, ainsi que des coupes ioniennes de types A2 et B1, puis B2 et une coupe attique à figures noires du groupe des *komastes*. Les *kotylai* de modèle corinthien sont nombreuses, d'un exemplaire très fragmentaire du protocorinthien récent ou du corinthien ancien jusqu'à la série abondante du corinthien récent, pour l'essentiel de fabrication locale ou régionale, y compris pour les quelques exemplaires à frises animales et les versions miniatures. Ces formes sont associées à diverses variantes, réparties sans doute sur tout le VI<sup>e</sup> siècle, de *skyphoi* globulaires à bandes peintes de type grec colonial illyro-épirote. Parmi les formes rares, on reconnaît un canthare de type achéen monochrome. On peut ensuite dater de la fin du VI<sup>e</sup> siècle des fragments de

coupes Bloesch C et du V<sup>e</sup> siècle toute une série de *skyphoi* à vernis noir de modèle attique, mais de production sans doute locale, qui doivent descendre jusqu'au milieu du siècle. Plus difficiles à dater sont les coupelles et les bols à vernis brun partiel, qui sont aussi assez nombreux.

- 29 Les grands vases sont représentés par plusieurs cratères laconiens monochromes, un possible pied de cratère corinthien, quelques hydries à bandes peintes de production locale, des cruches en céramique commune ou à bandes peintes. Les fragments les plus remarquables restent ceux d'un grand vase fermé nord-ionien ou éolien du style des chèvres sauvages, avec frise de bouquetins broutant, reconnus en 2012 et datables de la fin du VII<sup>e</sup> ou du début du VI<sup>e</sup> siècle. Mentionnons encore un cruchon miniature à décor de frise végétale schématique. Les vases à parfum comprennent plusieurs aryballes du corinthien récent et un exemplaire monochrome gris sombre d'origine indéterminée. Parmi les formes plus rares, on trouve des fragments de pyxides globulaires, une petite *lekani* à vernis noir et un *exaleiptron* corinthien. Les lampes, de forme ionienne, sont rares.
- 30 La céramique commune comprend des cruches et des jattes profondes à cannelures sous la lèvre caractéristiques des colonies grecques d'Illyrie. Les vases à feu sont presque exclusivement des marmites à une anse du type de la *chytra*. On peut aussi reconstituer une plaque de cuisson circulaire montée sur pieds d'un type assez original. Quelques fragments de bassins et de *pithoi* correspondent aux formes déjà connues à Apollonia, à l'exception d'un fragment de paroi de très grand vase à décor en relief et motifs estampés probablement importé de Corinthe. Les amphores de transport forment une série assez représentative de ce que l'on connaît maintenant à Apollonia pour l'époque archaïque : divers types de corinthienne A et quelques corinthiennes B du V<sup>e</sup> siècle ; grecques occidentales probablement originaires de Grande-Grèce ou de Sicile ; rares fragments de grecques orientales, parmi lesquels deux Chiotes.
- 31 On compte plusieurs dizaines de poids de métiers à tisser en terre cuite, pour la plupart coniques de petite taille, du type archaïque d'Apollonia, avec de rares exemplaires pyramidaux (dont un, unique, en calcaire très fin) et un conique à base large d'époque classique. On rappellera enfin de rares objets en bronze : une bague en bronze à chaton losangique du groupe F de J. Boardman et surtout une paire de boutons circulaires plats à double bélière. Il s'agit des pièces métallique d'un harnachement de cheval, pour lesquelles les meilleurs parallèles se trouvent dans les sépultures à char hallstattiennes du Hallstatt D1 (dernier tiers du VII<sup>e</sup> siècle- première moitié du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C.), comme la tombe VI du grand tertre de la Hohmichele près de la Heuneburg en Allemagne du sud ou la tombe de Marainville-sur-Madon en Lorraine. Si cette identification se confirmait, ces objets figureraient parmi les très rares pièces de harnachement hallstattiennes trouvées en contexte grec (avec celles de Sélinonte et de Mégara Hyblaea).

## La fouille dans le secteur G

(J.-L. Lamboley, A. Skenderaj, avec la participation de A. Dimo, A. Buqinca, F. Bièvre-Perrin, R. Mougenot)

- 32 Il s'agissait de terminer les fouilles du programme 2008-2012 aux deux extrémités du grand collecteur, ainsi que celle de l'édifice mosaïqué découvert en 2011 à proximité de l'extrémité supérieure du grand collecteur (fig. 5).

Fig. 5 – Apollonia d'Illyrie. Localisation des sondages dans le secteur G.



© Mission épigraphique et archéologique française en Albanie.

### Le sondage occidental (fig. 6-9)

- 33 Un premier sondage a été ouvert à l'ouest dans les carrés 2935/770-775. La campagne de 2012 avait montré que le mur occidental de direction nord-sud US 1008, bordant le caniveau latéral et marquant la limite ouest de l'*insula* s'interrompait et présentait un retour vers l'est.



Fig. 7 – Apollonia d'Illyrie. Vue générale du sondage occidental (depuis le nord-ouest).



© Mission épigraphique et archéologique française en Albanie.

- 35 La plate forme qui s'appuie au parement nord du mur 1008, semble se poursuivre vers l'ouest en avant du mur 1008, mais elle est sérieusement endommagée à ce niveau. Il s'agit d'une structure tardive, sans doute d'époque médiévale, qui a pu être aménagée pour constituer un plan de travail au moment de la récupération des matériaux.
- 36 À la limite est du sondage, le mur 1008 passe sur un mur antérieur en briques, US 1338, de direction nord sud, qui est bordé dans la partie nord du sondage par une canalisation à ciel ouvert US 1345 (fig. 8).

Fig. 8 – Apollonia d'Illyrie. Le mur 1338 et la canalisation 1345 dans le sondage occidental.



© Mission épigraphique et archéologique française en Albanie.

- 37 Le mur 1338 présente lui-même deux phases, la plus ancienne repérable aux briques de module hellénistique conservées sur les assises inférieures, et la plus récente d'époque impériale repérable aux moellons en grès de récupération et aux briques de module romain sur les assises supérieures. Il est détruit au sud avant de se connecter avec le mur nord du grand caniveau. La découverte la plus intéressante a été celle d'un puits en briques, US 1308, situé juste au-dessous du mur 1008, et vraisemblablement contemporain de la première phase du mur 1338 à laquelle la margelle s'appuie. Ce puits a un diamètre régulier de 1,05 m, et sa margelle a été détruite au moment de la construction du mur 1008.
- 38 L'agrandissement du sondage dans la partie sud a permis de dégager la suite du mur 1338, la paroi sud du puits, et un nouveau mur de direction est/ouest, US 1318 situé entre la paroi nord du grand égout et le retour du mur 1008. Ce mur présente les traces d'un seuil constitué de fragments de tuiles, à hauteur du puits, et se poursuit dans la berme orientale (fig. 9). La construction de ce mur 1318 a détruit au moins la première phase du mur 1338. Il est à son tour détruit au moment de la construction du mur 1008.

Fig. 9 – Apollonia d'Illyrie. Vue du puits 1308 et de la partie sud du sondage occidental.



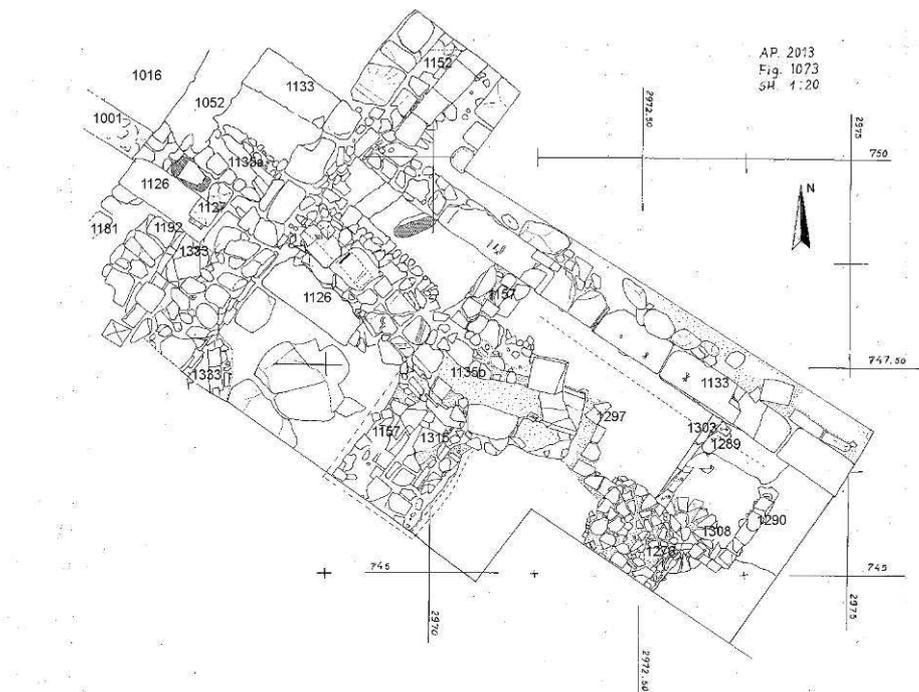
© Mission épigraphique et archéologique française en Albanie.

- 39 Il sera sans doute très difficile de fouiller le puits 1308 du fait de la présence du mur 1008 dont le démontage présente plus d'inconvénients que d'avantages. Il faudra se contenter de fouiller seulement le comblement superficiel qui permettra de préciser la période d'abandon du puits car il est important de savoir s'il est abandonné seulement au moment de la construction du mur 1008, ou déjà au moment de la réfection du mur 1338.
- 40 Les résultats de ce sondage sont un peu décevants car le temps a manqué pour fouiller le puits, et pour trouver l'extrémité orientale du mur 1008. Malgré l'élargissement du sondage vers le nord, il n'a pas été possible non plus d'identifier une éventuelle reprise du mur 1008 le long du caniveau latéral, ce qui aurait permis d'identifier une entrée sur le côté ouest de *l'insula*. L'intérêt de la fouille dans ce secteur a été d'établir de façon définitive l'existence de trois phases d'habitat, la plus ancienne remontant aux III<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (puits 1308 et première phase du mur 1338), la phase intermédiaire (I<sup>er</sup>-II<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.) constituée par la deuxième phase du mur 1338 et l'aménagement du mur 1318, et enfin la construction du retour du mur 1008 (III<sup>e</sup> siècle ?) qui détruit tous les aménagements antérieurs. La plateforme 1274 confirme une présence d'époque tardive (basse antiquité ou Moyen Âge).

### Le sondage oriental (fig. 10-14)

- 41 Il s'agissait de reprendre la fouille à l'extrémité supérieure du grand caniveau qui n'avait pas été poursuivie et achevée en 2012, et de faire le lien avec l'édifice à mosaïque situé à quelques mètres plus au nord.
- 42 Le sondage de 2011 a donc été élargi sur 6 m vers l'est dans le carré 2970/745 (fig. 10).

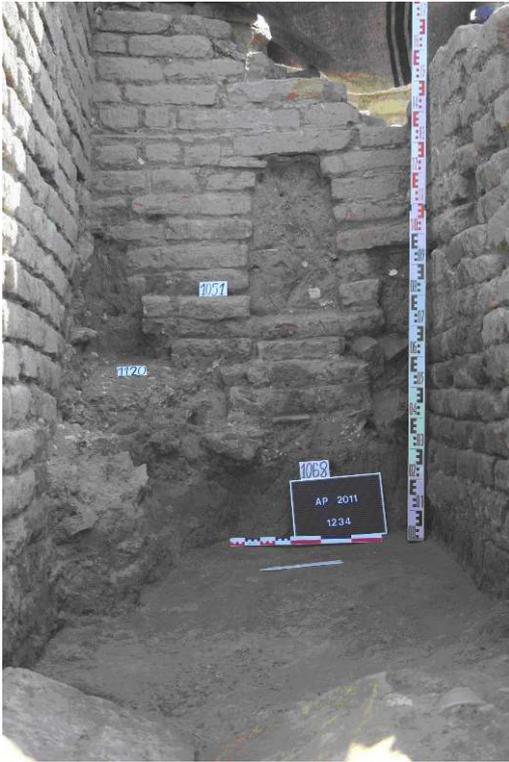
Fig. 10 – Apollonia d'Illyrie. Relevé des structures dans le sondage oriental.



© Mission épigraphique et archéologique française en Albanie.

- 43 Il a remis au jour un ensemble très complexe de pas moins de huit canalisations, qui s'échelonnent entre la fin de la période hellénistique et l'Antiquité tardive (peut-être jusqu'à l'époque de Justinien)<sup>1</sup>. Toutes ces canalisations convergent vers le canal supérieur 1135a déjà identifié en 2011 qui se déverse directement dans le grand collecteur 1016 à travers l'ouverture en ogive (fig. 11).

Fig. 11 – Apollonia d'Illyrie. Orifice du collecteur supérieur 1135a ouvrant sur le grand caniveau.



© Mission épigraphique et archéologique française en Albanie.

- 44 Il est donc clair que toute la zone constitue un point stratégique pour le recueil et l'évacuation des eaux dans la pente. Un fait maintenant bien établi est que le canal supérieur, contemporain du grand égout, dont les parois bien parementées en briques liées par de l'argile sont identifiables sur une longueur d'environ 50 cm est ensuite détruit par les réfections postérieures et notamment celle de la canalisation tardive (US 1035b) déjà identifiée en 2011, qui vient proprement s'emboîter à l'arrière de la canalisation précédente. Les parois latérales de cette canalisation tardive n'utilisent plus des briques régulières, mais des pierres et fragments de briques prises dans un mortier assez grossier. On a voulu suivre vers l'est cette canalisation 1135 b qui se caractérise par son parcours sinueux, mais, après avoir perdu ses dalles de couverture, elle s'interrompt brutalement au milieu du carré 2970/745, vraisemblablement détruite au moment de la construction des structures US 1303, 1308, 1309 (cf. *infra*). Il ne reste plus qu'une tuile servant de fond à la canalisation.
- 45 Le grand égout 1016 et son collecteur supérieur 1035a ne constituent pas le dispositif le plus ancien. En effet cette année a pu être identifiée une canalisation couverte, US 1333, de direction nord-sud mais pas dans l'orientation du réseau rouge, qui est la plus profonde jusqu'ici découverte, et dont l'extrémité nord n'a pu être dégagée car il aurait fallu démonter tout le dispositif (fig. 12).

Fig. 12 – Apollonia d'Illyrie. Les caniveaux US 1127, 1135, 1192, 1333 (sondage oriental).



© Mission épigraphique et archéologique française en Albanie.

- 46 Il est clair toutefois que cette première canalisation ne se connectait pas au collecteur supérieur 1035a. Malheureusement la fouille du remplissage de ce caniveau n'a livré aucun matériel, et on peut simplement établir qu'il est antérieur au II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Cette découverte a permis de comprendre pourquoi l'extrémité de la canalisation 1152, déjà découverte en 2011, qui traverse le mur 1133, ne débouchait sur rien ; en effet à son niveau on a déjà l'égout 1135b dont la construction a détruit les structures précédentes. Il est donc vraisemblable que les canalisations 1152 et 1333 sont contemporaines, l'une au nord, l'autre au sud d'un collecteur commun précédant non seulement l'égout tardif 1135b, mais peut-être aussi le collecteur supérieur 1135a.
- 47 Une autre canalisation a été mise au jour au cours de la campagne, l'US 1315, parallèle au mur 1157, qui semble se jeter dans l'égout 1135b ; il aurait fallu démonter tout l'ensemble pour le vérifier, mais la zone ayant déjà subi des destructions il n'est pas sûr que la situation aurait gagné en clarté (fig. 13).

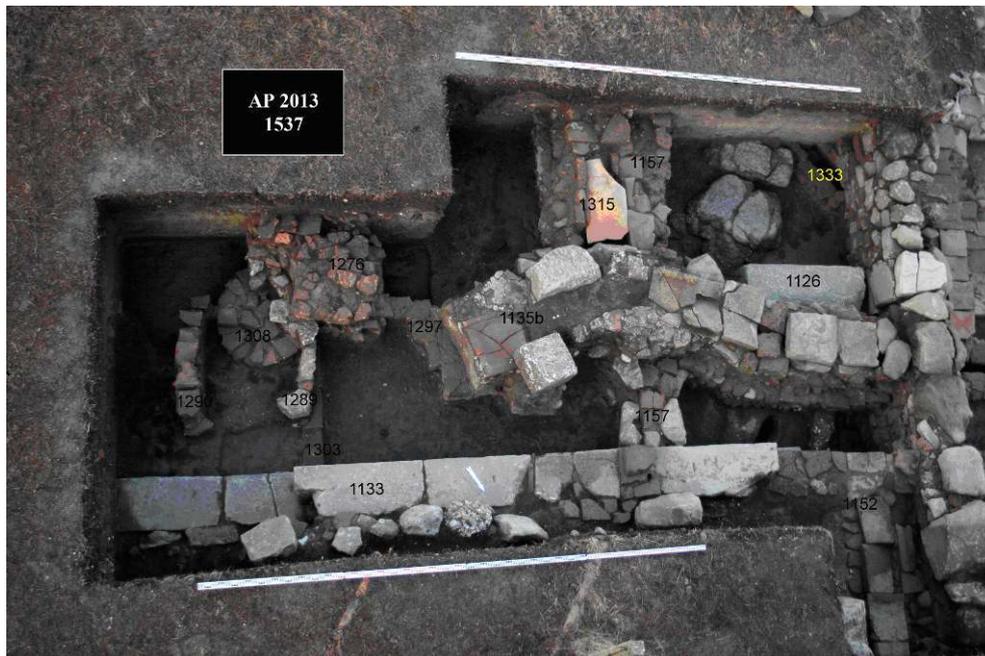
Fig. 13 – Apollonia d'Illyrie. Les caniveaux US 1135b et 1315.



© Mission épigraphique et archéologique française en Albanie.

- 48 La canalisation 1127, déjà identifiée lors des campagnes précédentes, se jette elle indubitablement dans l'égout 1135b, puisqu'on a retiré à son niveau les dalles de couverture pour permettre l'écoulement des eaux. Quant à la canalisation qui lui est parallèle à l'ouest, l'US 1192, qui est postérieure à la canalisation 1333 qu'elle recouvre, son extrémité vient buter contre le parement du mur 1126<sup>2</sup>. Cette canalisation n'est donc plus en fonction tout comme la 1333, au moment de la mise en place du grand égout et de son collecteur supérieur.
- 49 On peut ainsi reconstituer trois grandes phases :
- la plus récente est celle de l'égout 1135b qui est connecté avec les canalisations 1127 et 1315. Il est probable que le caniveau le plus récent soit le 1127 qui pourrait dater de l'époque de Justinien.
  - la phase intermédiaire représentée par le grand égout et le collecteur supérieur 1135a. Il est possible que la canalisation 1152 se connectait avec le collecteur supérieur, mais il est impossible de le prouver du fait des destructions occasionnées par l'égout 1135b.
  - la phase la plus ancienne avec l'égout 1333 et l'égout 1192 qui lui est postérieur.
- 50 On peut noter que si le tracé de l'égout 1135b n'est pas dans l'axe du grand égout et suit un parcours sinueux, à l'exception de la canalisation 1333, toutes les autres sont bien orientées dans la même direction perpendiculaire au grand mur 1133 qui marque indéniablement une limite d'*insula*.
- 51 La fouille de la partie est du sondage, après la destruction de l'extrémité orientale de l'égout 1135b, a permis de dégager tout un ensemble de structures situées au sud du mur en blocs de grès 1133 qui se poursuit encore vers l'est (fig. 14). Ce mur qui marque la limite entre deux *insulae*, et qui sert de mur nord au grand égout 1016, est le plus long de ceux retrouvés jusqu'à présent dans le secteur G.

Fig. 14 – Apollonia d'Illyrie. Vue générale du sondage oriental.



© Mission épigraphique et archéologique française en Albanie.

- 52 Sa tranche de fondation (US 1300) était bien visible dans tout le sondage. Un pavement de briques (US 1297) dont il ne reste que des lambeaux, repose sur un nivellement du sol naturel fait de conglomérat ou d'argile (US 1306). Toutefois il ne s'étend pas dans la moitié sud du sondage au-delà du bord sud du caniveau 1135b. Ce dallage est entièrement recouvert d'une couche de terre cendreuse (US 1296) présente dans tout le sondage, et qui correspond à une couche d'incendie. Au-dessus de cette couche, mais sans aucune connexion avec l'égout 1135b, on a une sorte de petit corridor bordé à l'est par un muret de briques (US 1290), et à l'ouest par un muret de moellons en grès (US 1289) ; il conduit à un massif grossièrement rectangulaire (US 1276), qui pourrait être la base d'un pilastre et qui recouvre le muret 1290. Le dégagement des bases de ce massif a permis de découvrir une autre base cylindrique cette fois (US 1308), décalée vers les nord ; les murs 1289 et 1290 semblent faire un angle droit et se rejoindre en passant au-dessus de cette pile. Il est pour l'instant impossible de définir les fonctions de toutes ces structures. Stratigraphiquement on peut distinguer 5 phases successives : le mur 1133 et sans doute le dallage 1297, la couche d'incendie 1296, la base circulaire 1308, les murs 1289 et 1290, et enfin le massif 1276 qui est la structure la plus récente, sans doute contemporaine de l'égout 1135b.

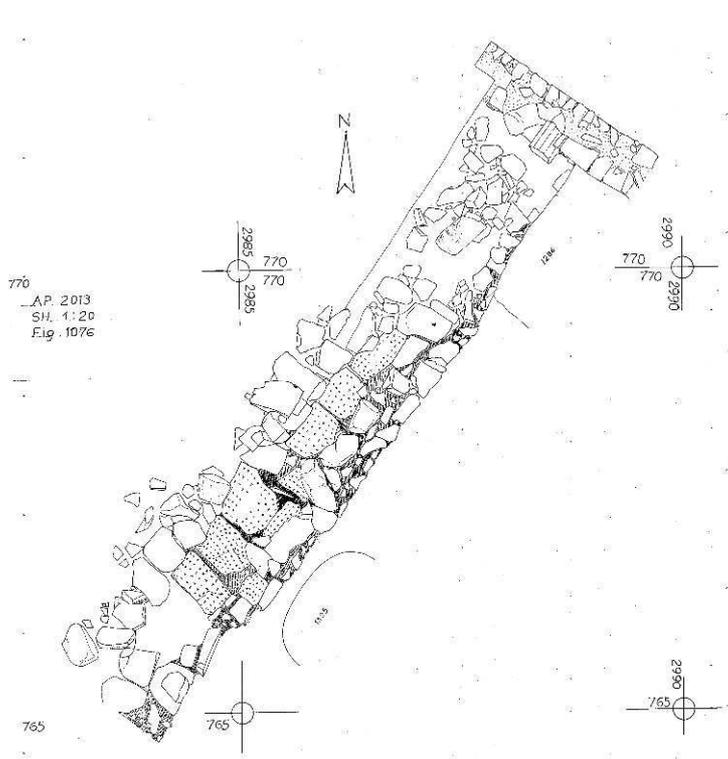
### Le portique (?) à mosaïque (fig. 15-17)

- 53 La fouille s'est poursuivie vers le nord, où la mosaïque est bien conservée, mais a été rapidement interrompue à cet endroit du fait de la présence de plusieurs tombes récentes (un lek [qui a remplacé le franc] de l'époque du roi Zog y a été retrouvé), de toute évidence connectées avec le Monastère. Les problèmes que pose le déplacement des ossements dans le cimetière voisin de Saint Anastase, malgré la bonne volonté du pope Socrate auquel je renouvelle ici mes remerciements, font que l'on devra renoncer à

identifier la limite est de cet édifice, dont d'ailleurs il n'est pas impossible qu'il passe sous le mur de clôture de l'actuelle maison de fouilles. Trois sondages ont été réalisés ensuite le long du mur méridional (US 1203) pour vérifier les départs de murs identifiés lors de la campagne précédente. Il s'agit en fait de simples pilastres, d'environ 50 x 50 cm posés directement sur le sol vierge, qui viennent à intervalle régulier de 3,36 m renforcer ce mur. Trois pilastres ont été dégagés. D'autres doivent être conservés plus à l'est ; par contre à l'ouest, ils ont été entièrement détruits, tout comme le mur 1203 dont on perd la trace. Il n'y a donc aucune pièce au sud de ce mur qui semble donner sur un espace vide ; étant donné la présence d'une rue au nord du mur symétrique (US 1116), on est en présence d'un édifice constitué d'une seule travée d'un peu moins de 5 m de large qui s'étend d'ouest en est le long de la rue 1154 dont on a pu déjà vérifier qu'elle s'intégrait dans le réseau rouge (hippodaméen) de la ville basse. Il est difficile d'identifier la fonction du monument tant qu'on n'aura pas établi ses limites orientales et occidentales, mais dans l'état actuel des connaissances, il fait plutôt penser à un long portique qui dans une deuxième phase aurait été aménagé en boutiques ouvrant au nord sur la rue (aucun seuil toutefois n'a pu être identifié).

- 54 La fouille s'est également poursuivie vers l'ouest le long du mur 1116 bordé par la canalisation 1150 et la rue 1154, et a atteint les carrés 2980-2985/765-770. Malheureusement la suite des murs 1116 et 1203 a disparu, de même d'ailleurs que le caniveau 1150. Le dernier mur transversal du portique est donc le mur 1232 identifié en 2012. La fouille a pu montrer que l'endroit où s'interrompt le caniveau à l'ouest correspond à une réfection du mur 1116. C'est sans doute la tranchée de fondation de cette nouvelle phase du mur qui a emporté le caniveau dont la réalisation est contemporaine de la première phase du bâtiment. Le parement nord du mur montre bien une différence de maçonnerie et de mortier entre les deux phases. Cela a permis aussi de constater une forte pente de la rue en direction de l'ouest, dont on finit aussi par perdre la chaussée en galets.
- 55 L'élément nouveau a été le dégagement d'une nouvelle structure en dalles et gros blocs de grès de direction nord-sud (US 1312), fondée dans l'argile vierge, à la limite de la rupture de pente occidentale dans les carrés 2980-2985/765 (fig. 15-16). Il n'a pas été possible de faire la connexion entre cette structure et les murs du portique car il n'y a pas de connexion stratigraphique.

Fig. 15 – Apollonia d'Illyrie. Relevé de la structure 1312.



© Mission épigraphique et archéologique française en Albanie.

Fig. 16 – Apollonia d'Illyrie. La structure 1312.



© Mission épigraphique et archéologique française en Albanie.

- 56 Le remplacement de la structure dans la planimétrie générale permettra de vérifier si elle s'insère dans le réseau rouge. Sa fonction reste pour l'instant énigmatique. Il pourrait s'agir d'un bassin assez grossier destiné à recueillir les eaux de pluie et les déverser dans la pente. Si c'était le cas, il serait tentant de replacer la façade occidentale de l'édifice à mosaïque juste à l'est de la structure. Le matériel récupéré dans les remblais qui occupent de façon homogène toute la surface de la structure, est datable au II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Par contre toutes les monnaies récupérées sur la surface de la mosaïque sont toujours du dernier quart du III<sup>e</sup> siècle et du premier quart du IV<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.
- 57 L'équipe de l'Institut des Monuments de Tirana a pu continuer la consolidation et restauration du pavement en mosaïque à l'extrémité est de l'édifice (fig. 17).

Fig. 17 – Apollonia d'Illyrie. La mosaïque à l'extrémité orientale de l'édifice.



© Mission épigraphique et archéologique française en Albanie.

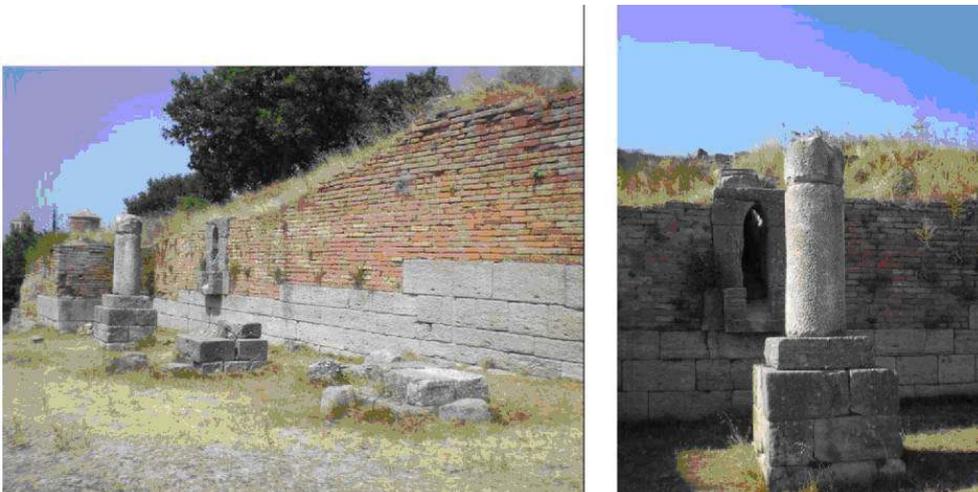
- 58 La question se pose de la poursuite ou non des fouilles de ce bâtiment. À l'ouest il semble inutile de vouloir continuer car avec la rupture de pente les destructions sont trop massives. À l'est, la mosaïque est très certainement bien conservée, mais se pose le problème de la présence de la nécropole moderne. Il est indéniable que la poursuite du dégagement de la mosaïque et de sa restauration intéresse directement la direction du parc archéologique car il y a là une occasion indiscutable de valorisation et de protection du site.

## Les sondages sur le rempart est (responsables S. Bouffier, L. Koço, L. Jaupaj)

### Les objectifs

- 59 Dans le cadre de l'étude thématique sur l'eau dans la ville d'Apollonia, stockage et évacuation, prévue dans l'accord de coopération franco-albanaise 2013-2016, les travaux de l'été 2013 ont porté sur l'un des aménagements d'évacuation, inventoriés en 2012 durant le travail préparatoire d'inventaire documentaire des installations hydrauliques apolloniates. Cet aménagement hydraulique monumental est situé dans la partie orientale de la fortification, entre la tour 2 et la tour 3 (fig. 1). On connaît un certain nombre d'évacuations ménagées dans cette partie de la fortification apolloniate, simples drains installés dans le soubassement calcaire ou véritables chantepleurs à gargouille, mais aucune ne présente la monumentalité et le soin accordés à la galerie d'évacuation qui fait l'objet de notre étude (fig. 18).

Fig. 18 – Apollonia d'Illyrie. Le rempart oriental et le déversoir.



© Mission épigraphique et archéologique française en Albanie.

- 60 Dans le monde grec, la canalisation apolloniate apparaît comme un *unicum*, même si l'on connaît d'autres aménagements importants en mer Égée (notamment à Amphipolis ou en Occident).
- 61 La canalisation en question a été mise au jour dans les fouilles de la fortification, menées par H. Ceka entre 1956 et 1962. Le secteur a fait l'objet d'une reprise des travaux en 1986/87 de la part de L. Koço et V. Dimo, qui ont brièvement rendu compte de leur activité sans proposer de publication détaillée. L. Koço a diffusé ses résultats dans sa thèse de doctorat, demeurée inédite. Les recherches menées dans ce cadre ont permis de dresser une première coupe : la canalisation, construite en blocs appareillés en calcaire, traverse l'*emplecton* de la fortification sur une longueur de 11,90 m. Elle est accessible de l'intérieur de la ville par un escalier de cinq marches, adossé à un mur de terrasse, appelé F, et perpendiculaire à la fortification et débouche à la hauteur de 1,25 m du sol de campagne actuel. Ses parois, sa couverture et son sol sont constitués de dalles en pierres

régulières qui accusent une forte déclivité, estimée à 24,9 %. Sa couverture est également composée de blocs de pierre encastrés dans des blocs latéraux, et descend en gradins vers le parement extérieur de la fortification. L'arrivée est ménagée dans un bloc de couverture de forme presque ogivale. La largeur de la canalisation est estimée à 0,36 m. Dans le remplissage intérieur de la fortification a été également mise au jour une structure en briques complexe dont on a pu s'interroger sur les rapports avec la conduite d'évacuation couverte car on l'a interprétée dans un premier temps comme un dispositif de drainage destiné à approvisionner en eau une citerne semi-circulaire, ménagée dans le rempart à l'ouest du bastion. Lors de la reprise de l'étude des fortifications par Cl. Balandier et L. Koço, mention est faite de la conduite d'évacuation couverte, mais aucune description ni lecture n'est alors proposée (*Atlas*, p. 169). Les archives des anciennes fouilles sont très limitées : aucun texte et trois photographies de la fouille albanosoviétique en cours ont pu être retrouvées par L. Koço à l'Institut Archéologique de Tirana.

62 Les objectifs et questionnements de la campagne 2013 étaient les suivants :

1. Résoudre les problèmes de datation des différentes phases d'aménagement de la canalisation, et dans la mesure du possible les structures contiguës ; mettre cette canalisation couverte en relation avec l'organisation de la terrasse en amont sud du centre monumental. L'état conservé de la conduite d'évacuation couverte semble bien dater du mur en brique de la fortification, vu l'insertion de la galerie dans l'appareil. On ne peut néanmoins pas exclure l'hypothèse d'un état précédent, peut-être moins monumental. La forme en arc brisé est-elle un indice de datation du déversoir ? C'est une forme appréciée des constructeurs apolloniates, puisqu'on la retrouve dans le mur de l'*analemma* de la colline 104 et dans la façade de la citerne 105, dont l'utilisation est antérieure aux III<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> siècles av. J.-C. Quelles sont les relations entre le mur F et la canalisation, le mur F et l'escalier ? Le mur F paraît contemporain de la conduite d'évacuation couverte, comme le suggère le chaînage de la construction, mais qu'en est-il de l'escalier ?
2. Expliquer les relations entre la colonne/colonnade située en aval et la canalisation. Y avait-il un bassin le long de la muraille ou l'eau arrivait-elle dans un fossé ? Quel rapport les trois colonnes disposées en aval entretiennent-elles avec la conduite d'évacuation couverte ? Constituent-elles un portique qui aurait encadré un éventuel bassin ? Mais un tel dispositif apparaît en contradiction avec le caractère défensif du rempart. En outre l'esplanade présente aujourd'hui sous le rempart résulte des fouilles menées pour mettre au jour la fortification : arasement du talus qui la couvrait et déblais de fouilles qui ont élargi la terrasse actuelle. Aucun fossé n'est attesté. Faut-il dissocier les colonnes du caniveau et y voir une colonnade indépendante ou une succession de bases honorifiques commémoratives, comme on en trouve dans d'autres villes antiques ?

63 Pour répondre à ces questions, après un nettoyage extérieur de la canalisation et du secteur en contrebas du déversoir pour la description et la mise en place du relevé topographique et architectural, deux sondages ont été ouverts : le premier *extra muros* sous le déversoir entre le parement externe du rempart et la colonne ; le second *intra muros* dans l'angle ouest de la cage d'escalier.

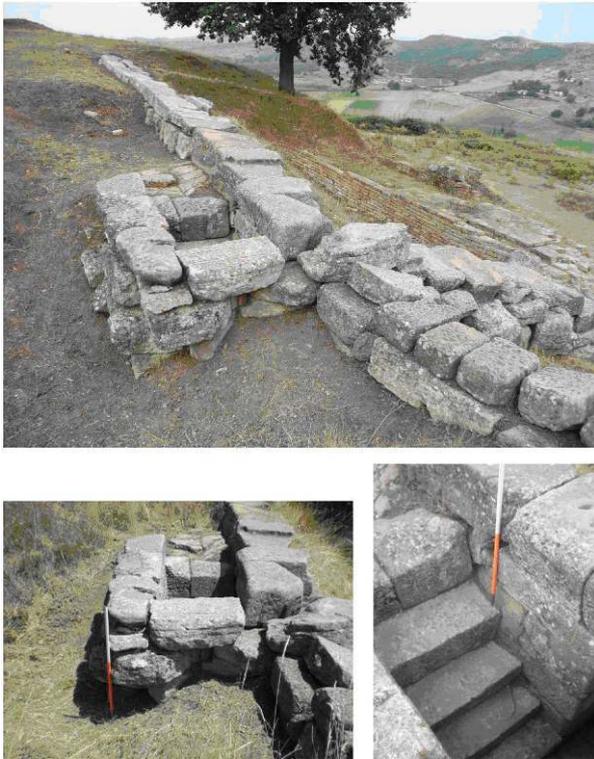
## Description de la canalisation d'évacuation couverte

64 Il s'agit d'un aménagement en calcaire construit dans un massif de briques et sur un socle calcaire. Les constructeurs ont utilisé des blocs de remploi, éventuellement retaillés, d'où la diversité des matériaux et types utilisés. La plupart des blocs de la couverture

présentent des faces piquetées. À cet endroit, le rempart est à la fois le mur de fermeture et de défense de la ville, mais aussi le mur de soutènement d'une terrasse qui accueillait un certain nombre de bâtiments du centre monumental, mais dont l'organisation méridionale est pour l'instant inconnue.

- 65 On accède à la galerie par un escalier composé de cinq marches dont la première présente un large creusement central pour permettre l'écoulement des eaux au centre de l'escalier et les écarter du mur F et du mur de fermeture ouest de l'escalier (fig. 19).

Fig. 19 – Apollonia d'Illyrie. L'escalier menant à la galerie.



© Mission épigraphique et archéologique française en Albanie.

- 66 Les eaux étaient amenées par un caniveau de deux dalles de briques disposées en U. L'escalier présente une longueur de 1,96 m, une largeur de 0,90 m et une hauteur de 1,75 m. La hauteur de la canalisation couverte au départ de la galerie est de 1,62 m. Sa largeur est de 0,46 m. Le sol du fond de la canalisation est constitué de dalles de dimensions inégales. Certaines d'entre elles présentent des courbures latérales orientant ou non l'écoulement de l'eau vers la galerie. Les premières observations concernant les dalles de fond incitent à mettre en doute le caractère unitaire de la construction de l'escalier. Il faut probablement envisager deux phases dans l'accès à la conduite d'évacuation. La première aurait consisté en un regard probablement ménagé au débouché d'égouts provenant à la fois du sud, de l'ouest et de l'est. Dans une deuxième phase, on a adossé un escalier au mur F, dressé le carreau qui a fermé l'adduction méridionale, monté les murs A et B et modifié ainsi l'arrivée des eaux dans la galerie ; les égouts méridional et occidental ont été supprimés et l'on n'a plus recueilli les eaux que sur la partie nord. Le sondage mené sur l'angle SO de la canalisation n'a pas pu résoudre le problème car il est resté inachevé à la fin de la mission.

- 67 La galerie intérieure n'a pas pu être nettoyée en 2013 et elle sera étudiée en 2014. Longue de 11,90 m, elle présente une déformation de 2,20 m de longueur, provoquée par la pression des terres latérales de l'*emplecton*, 0,70 m après l'entrée intérieure de la galerie. Elle présente une largeur de 0,46 m à l'entrée, de 0,41 m à la sortie. Sa hauteur varie de 1,62 m à l'entrée à 1,34 m au niveau du déversoir. Ces dimensions permettent donc le passage d'un individu, ce qui pose bien évidemment un problème de sécurité. On ne peut envisager que les Apolloniates aient laissé un accès aussi facile à l'éventuel assiégeant et il faut supposer l'existence d'une fermeture en métal ou autre à rechercher dans la prochaine campagne.
- 68 La conduite d'évacuation est couverte par des dalles qui reposent sur une construction en gradins (fig. 20). Elle a été partiellement croisée à une date ultérieure par un massif de briques qui se superpose à elle.

Fig. 20 – Apollonia d'Illyrie. La couverture de la galerie.



© Mission épigraphique et archéologique française en Albanie.

- 69 Elle est actuellement conservée sur quatorze dalles et est interrompue au niveau du massif de briques postérieur, entre la dalle 10 et la dalle 11, sur une distance de 1,70 m, soit environ la place de trois dalles de couverture. Tous les blocs sont taillés dans le même calcaire gris sombre, sauf D5 et D7 taillés dans un calcaire jaune sable. Si l'on se conforme à la typologie des calcaires établie par L. Koço et V. Sillo, il s'agit du calcaire C, calcaire sableux jaune fossilisé (*Atlas*, p. 107-109), et d'un calcaire fossilisé détritique, incrusté de nombreux résidus (type h) à moins qu'il ne s'agisse d'un conglomérat. Toutes les dimensions des dalles ont été relevées, et leur étude a permis de voir que presque toutes étaient des blocs de remploi, éventuellement retaillés pour s'imbriquer dans la construction hydraulique. Au niveau du déversoir, il manque au moins deux dalles de couverture.

- 70 Le déversoir, tel qu'il apparaît aujourd'hui, s'élève au-dessus de trois assises du soubassement, soit à 1,20/1,25 m de hauteur par rapport au plan de campagne actuel (fig. 21).

Fig. 21 – Apollonia d'Illyrie. Le déversoir.



© Mission épigraphique et archéologique française en Albanie.

- 71 Sa façade est constituée de trois assises superposées d'un calcaire identique à celui de la couverture et de l'escalier, mais différent de celui du soubassement de la fortification. Le bloc de couronnement présente un arc brisé analogue à celui de la porte dans le mur d'*analemma* de la colline 104 ou à l'ouverture de la citerne 105 du centre monumental. L'assise inférieure est composée de trois blocs. Deux d'entre eux bloquent le déversoir lui-même sur les parois latérales. D'une largeur de 0,35/0,32 m pour le bloc nord, 0,26/0,31 m pour le bloc sud, ils présentent une hauteur de 0,59 m, identique à celle du déversoir. Le déversoir est un bloc monolithe de 0,95 m de largeur dans laquelle a été recreusée la rigole d'évacuation de 0,38 m de largeur et 0,40 m de hauteur et qui dessine un ressaut de 0,32 m débordant sur le mur de la fortification. Il est probable que ce bloc recreusé soit encastré dans le mur par l'intermédiaire d'une rainure périmétrale d'encastrement analogue à celle des déversoirs déposés le long du rempart oriental. Il présente sur sa face antérieure des rainures qui semblent naturelles, peut-être le résultat de l'érosion. La deuxième assise est constituée de deux blocs latéraux qui assurent la paroi de la canalisation. D'une hauteur de 0,89 m pour le bloc nord, 0,90 m pour le bloc sud, ils présentent une largeur en surface de 0,37/0,43 m pour le bloc nord, 0,42 m pour le bloc sud. La profondeur de chacun des deux blocs est de 0,96 m. Le bloc à arc brisé ferme en hauteur la conduite de manière décorative. Large de 1,29 m, le bloc monolithe présente une hauteur de 0,56 m et une profondeur de 0,60 m. Sur le lit d'attente, on observe des traces de scellement : une cavité de goujon en gamma unique, creusée dans le

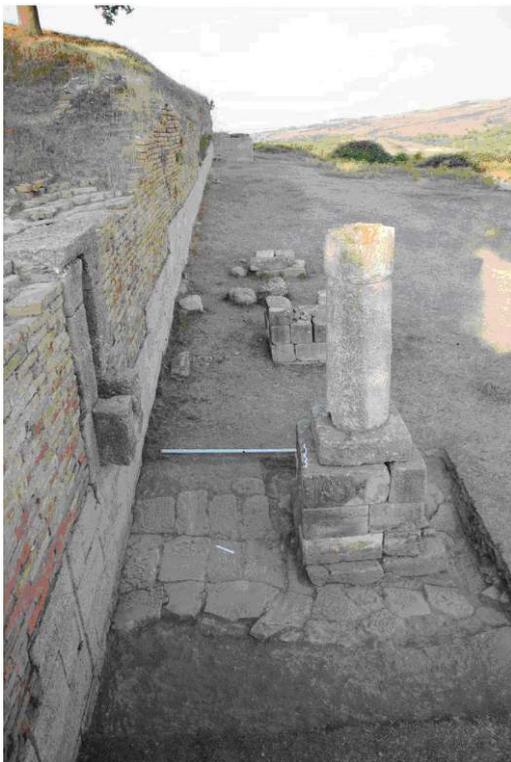
prolongement du bloc de la paroi nord de la canalisation et deux probables cavités circulaires au centre de la canalisation pour goujons cylindriques. Le débouché de la conduite présente une hauteur de 1,34 m avant le déversoir en ressaut débordant. Le déversoir de la conduite d'évacuation est situé à 1,84 m de la base de colonne, elle-même distante de 3,90 m de la base de colonne 2 (à 3,84 m de la base de la colonne 3).

## Les sondages

### Le sondage 1 (fig. 22)

- 72 Il a été installé immédiatement sous le déversoir, sur une largeur est/ouest de 3 m de part et d'autre du déversoir et une longueur nord/sud de 3 m, puis élargi dans un deuxième temps pour mener la fouille de la fondation du rempart.

Fig. 22 – Apollonia d'Illyrie. Le sondage 1 au pied du déversoir.



© Mission épigraphique et archéologique française en Albanie.

- 73 Le caniveau connu par les fouilles antérieures a été remis au jour. La fouille menée sur une profondeur de 0,40 m a montré que la colonne passe sur le caniveau : les constructeurs antiques ont remis le sol à l'horizontale en installant une assise de blocs et inséré la base, au plus tôt à l'époque augustéenne. Le caniveau s'adosse à la fortification au niveau de la quatrième assise visible sous le déversoir, et sa paroi nord-ouest et la dalle centrale du fond ont été, semble-t-il, arrachées par les fondations de la colonne qui ont perturbé le caniveau pour assurer l'horizontalité de la base. Le caniveau continue vers le sud-est et réapparaît dans le sondage ouvert à 3,10 m au-delà du secteur de fouilles anciennes. Le matériel datant ne remonte pas au-delà du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. La fouille a dégagé le rempart jusqu'au sol vierge. On y a identifié la couche de déchets de travail du

mur ainsi que la tranchée de fondation du rempart. Malheureusement ces deux strates ne contenaient pas de mobilier datable. La tranchée de fondation au niveau de la dernière assise, avant la semelle de la fortification, est constituée d'un bloc en ressaut par rapport à la dernière assise, ce qui pose le problème d'une éventuelle phase antérieure du rempart.

### Sondage 2 (fig. 23)

- 74 Il mesure 2 m nord/sud sur 1 m est/ouest. Il a été poursuivi dans sa partie orientale jusqu'au sol vierge.

Fig. 23 – Apollonia d'Illyrie. Le sondage 2.



© Mission épigraphique et archéologique française en Albanie.

- 75 Dans la moitié occidentale, la fouille a été arrêtée sur une couche compacte de galets et fragments de tuile et de céramique abondants, qui pourrait correspondre à un sol. Mais comme l'objectif n'était pas de fouiller un quartier extra-urbain, nous avons préféré réduire la zone à creuser plutôt que d'élargir le sondage. À la profondeur de 0,67 m, est apparue la paroi orientale du caniveau tandis que le fond du caniveau semble continuer vers l'ouest du sondage. Il est typologiquement analogue à celui du sondage 1, en grandes dalles de grès.

### Sondage 3 (fig. 24)

- 76 *Intra muros*, à l'angle sud-ouest de la cage d'escalier, le sondage mesure 3 x 3 m et se poursuit jusqu'à un secteur *a priori* laissé intact par les fouilles anciennes.

Fig. 24 – Apollonia d'Illyrie. Le sondage 3 *intra muros*.



© Mission épigraphique et archéologique française en Albanie.

- 77 En l'absence de la documentation de fouille antérieure, nous avons perdu beaucoup de temps à comprendre la limite de ces fouilles anciennes. Nous avons cru, jusqu'à la découverte de tessons de bouteille, être en zone vierge. Le terre-plein a été fouillé sur 1,50 m de profondeur. Une fois identifié le secteur des fouilles anciennes, l'investigation s'est limitée à un secteur de 1,90 est/ouest x 1,80 m nord/sud, entre le mur F et l'escalier. On a pu observer que le mur F avait dû être en partie remonté par l'Institut des Monuments albanais lors des fouilles, car à l'issue de la campagne 2013, il présentait désormais 3 assises dont l'assise inférieure n'a pas la même orientation que les 2 assises supérieures. Apparaît sous la 3<sup>e</sup> assise ce qui semble être l'assise de réglage du mur F, à la profondeur de 0,85 m de la surface de la première assise. Les 3 assises présentent une hauteur d'env. 0,30/0,35 m chacune. À la fin de la fouille, on a presque entièrement dégagé cette 4<sup>e</sup> assise. Le niveau inférieur a révélé un mobilier d'époque hellénistique datant, après premier examen, du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C., ainsi qu'une monnaie de bronze en cours de nettoyage. Les intempéries des derniers jours de fouille ont empêché l'aboutissement du travail sur le secteur.

## Conclusions provisoires

- 78 La première question concernait la chronologie de la canalisation. L'accès à la canalisation et la présence de la colonne située en aval de la fortification laissaient à penser que l'ensemble des structures n'avait pas fonctionné simultanément. En l'absence de la documentation des fouilles anciennes, nos sondages ont pu répondre partiellement à certaines questions. Toutefois, s'il est probable qu'une partie du dispositif hydraulique peut être daté du III<sup>e</sup> s. av. J.-C., nous ne sommes pas en mesure de donner pour l'instant une chronologie fine et qui caractérise les différentes périodes de l'aménagement. L'escalier comporte au moins deux phases : la première sans escalier ; la seconde avec

l'escalier et sa cage. L'arrêt du sondage 3 avant le sol vierge n'a pu toutefois donner de datation précise et surtout, assurée. Ce réaménagement pose le problème de la topographie du secteur et avec elle, l'intégration de la conduite d'évacuation couverte dans ce secteur urbain et l'organisation du drainage sur la terrasse entre la porte est et la poterne est. Dans un premier temps, l'eau semble avoir coulé au moins des côtés nord et sud, peut-être du côté ouest ; dans un second temps, l'eau n'arrive plus que par le côté nord, canalisée par l'égout en brique. La fouille réduite et inachevée a, en tout cas, permis de constater que la première assise du mur F n'était pas en place par rapport aux assises inférieures. Autant de questions qui devront être posées au début de la fouille 2014.

- 79 La seconde question concernait la situation en aval de la conduite d'évacuation couverte. D'après les photos de fouilles des années 60, l'eau se déversait sur un dallage que l'on a retrouvé sous le plan de campagne. Ce dallage dessinait un caniveau qui se poursuit au moins sur une dizaine de mètres. Le sondage 2, limité à 1 m x 2 m, n'a pu répondre à toutes les questions car il n'a permis de mettre au jour que le bord est du caniveau, le reste de la structure ayant été oblitéré par des aménagements ultérieurs. Il est probable que le caniveau continue vers le sud, mais nous n'avons pas élargi le sondage pour ne pas avoir à ouvrir un nouveau dossier sur des structures périurbaines, que les premières couches stratigraphiques nous laissaient deviner. La fouille du sondage 1 a pu démontrer que la colonne avait été posée sur le caniveau et l'avait oblitéré, semble-t-il à l'époque augustéenne. Il faut donc envisager la fermeture de la galerie couverte en amont, à l'intérieur de la ville, lors d'aménagements de la terrasse que nous ne sommes pas en mesure de soupçonner dans l'état actuel de la recherche apolloniate.
- 80 Quant au rempart est, le sondage 1 a permis de mettre au jour la semelle de la fortification hellénistique ; sa datation n'a cependant pas pu être précisée en l'absence de mobilier datant. L'anomalie de la semelle de fondation qui n'est pas intégrée à la tranchée de fondation bien visible sur les coupes oblige à nous interroger sur l'éventuelle présence d'un mur antérieur au mur actuellement conservé. En effet, la tranchée de fondation du rempart actuellement visible s'arrête avant la semelle. Il faut donc envisager, soit que l'on a creusé une tranchée d'une largeur qui soit exactement celle des blocs de semelle, que l'on a encastrés directement dans l'argile compacte ; soit que ces blocs de semelle appartenaient à un autre soubassement et que l'ensemble a été remanié lors de la construction de la fortification hellénistique. Le caractère très limité du sondage ne permet néanmoins aucune certitude.

## Étude du matériel des fouilles 1994-2005 (C. Rocheron, M-F. Billot)

- 81 L'étude céramique a porté sur deux ensembles. En premier lieu, les céramiques ont été étudiées année par année. Il a ainsi été possible de traiter l'intégralité du matériel découvert en 1994 et 1995. Pour ces deux années, la fouille s'est essentiellement concentrée sur la rue menant de l'angle sud-ouest du portique aux 17 niches à l'Acropole ainsi que sur les structures à l'arrière du mur 18, qui borde la rue à l'ouest. Toutes les US ont été triées par catégories. Il n'y a pas eu de comptage puisque les céramiques ont fait l'objet d'un tri préalable directement lors de la fouille. Toutes les formes ont ensuite été dessinées et photographiées. Elles sont en cours d'études (DAO et interprétation).

- 82 Dans un deuxième temps, il a été choisi de traiter un lot particulier découvert dans une citerne en 2000 et 2001. Ce matériel est d'un grand intérêt puisqu'il s'agit d'un ensemble clos de la fin du III<sup>e</sup> début II<sup>e</sup> siècle av. J.-C., permettant une datation précise pour les formes de céramiques communes. Par ailleurs, la découverte d'un puits d'époque archaïque sur l'agora ainsi que l'étude menée par Marie-Hélène Barrière sur la céramique d'un caniveau d'époque romaine mis au jour dans le secteur de la ville basse, vont nous permettre d'avoir une vision globale de l'évolution de la céramique commune à Apollonia du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. au III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. Ces études aideront à la connaissance de la céramique découverte en Albanie, aujourd'hui encore très mal connue, et, plus généralement, de la Grèce du Nord. Le matériel de cette citerne a fait l'objet d'un tri par catégorie et par formes, le cas échéant des collages ont pu être réalisés. Les dessins avaient déjà été réalisés par un restaurateur en 2006 mais n'avaient pas été scannés ce qui a été fait cette année. Chaque lot a ensuite été photographié. Ceci représente un millier de dessins qui ont commencé à être vectorisés et qu'il faudra par la suite étudier.
- 83 Les premières observations laissent penser que la céramique commune (culinaire ainsi que celle à pâte calcaire) est locale, tant par les formes que par la pâte. La céramique fine est principalement représentée par la céramique dite de « *Gnathia* » pour laquelle il faudra déterminer si elle est produite localement ou s'il s'agit d'importations.
- 84 Outre les dessins réalisés pour les années 94 et 95 (environ 350), 900 dessins réalisés les années précédentes ont été scannés et doivent être vectorisés. Le même nombre reste à scanner et à mettre au propre.
- 85 Enfin la venue les dix derniers jours de Marie-Françoise Billot et de son époux François a permis de lancer l'étude des terres cuites architecturales d'Apollonia en collaboration avec V. Bereti, V. Dimo et L. Koco (fig. 25).

Fig. 25a,b,c – Apollonia d'Illyrie. Terres cuites architecturales.





© Mission épigraphique et archéologique française en Albanie.

## Conclusion (J.-L. Lamboley et F. Drini)

- 86 La fouille du puits de l'*agora*, grâce au matériel récupéré, a permis de fixer définitivement la chronologie tant relative qu'absolue de tout ce secteur qui se caractérise par les interférences entre espaces public et privé. Dans le secteur G, la fouille n'a pas apporté tous les résultats escomptés, compte tenu notamment des problèmes que pose la présence de tombes récentes à l'extrémité orientale du portique à mosaïque, mais le sondage oriental à la partie supérieure du grand égout, a permis, grâce à l'identification des 8 caniveaux, d'identifier les différentes phases d'aménagement de la ville basse. On peut donc considérer que les investigations archéologiques dans ce secteur sont suffisantes.
- 87 La campagne 2013 a surtout vu s'accélérer l'étude du matériel, qu'il s'agisse de celui des fouilles au nord du portique L. Rey ou des fouilles récentes de l'*agora* et du grand égout. Cet effort rendu possible grâce à l'arrivée de deux nouveaux céramologues, était indispensable pour les publications.
- 88 Comme les années précédentes, le matériel a été déposé dans les réserves de la maison de fouilles, à l'exception des monnaies qui sont rapatriées au Cabinet des médailles de l'Institut archéologique de Tirana. Les minutes des plans sont également conservées dans les archives de l'Institut Archéologique.
- 

## NOTES

1. Les sept caniveaux : US 1016, 1127, 1135a et b, 1152, 1192, 1315, 1333.
  2. Entre la couverture de la canalisation 1333 et la canalisation postérieure 1192 il y a une épaisse couche de *cocciopesto* qui pourrait correspondre aux restes d'un sol d'habitation.
- 

## INDEX

**Mots-clés** : cité grecque, cité romaine, urbanisme, évolution urbanistique, Illyrie, agora, portique, égout, mosaïque

**institutions** Institut archéologique d'Albanie (Centre d'études albanologiques - Tirana), Mission épigraphique et archéologique française en Albanie (Ministère des Affaires étrangères et européennes), UMR 5189 (Lyon 2-CNRS), AOROC (UMR 8546 CNRS-ENS), IRAA (USR 3155 du CNRS), École française d'Athènes, École française de Rome

## AUTEURS

### JEAN-LUC LAMBOLEY

Directeur de la mission épigraphique et archéologique française en Albanie, Université Lyon 2,  
UMR 5189 HiSoMA – jean-luc.lamboley[at]mom.fr

### FAÏK DRINI

Directeur de la Mission albanaise d'Apollonia, Institut archéologique d'Albanie – faik.drini  
[at]yahoo.fr

### SOPHIE BOUFFIER

Centre Camille Jullian (UMR 7299) – sbouffier[at]mmsh.univ-aix.fr

### STÉPHANE VERGER

INHA – EPHE, AOROC (UMR 8546 CNRS-ENS) – stephane.verger[at]ens.fr

### ALTIN SKENDERAJ

Institut archéologique d'Albanie – askenderaj[at]yahoo.fr

### SAÏMIR SHPUZA

Institut archéologique d'Albanie – saimirshpuza[at]hotmail.com